VOL. XLIV — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 18 AOUT 1915 — No. 42

**ABONNEMENTS**

| | |
|---|---|
| Canada............ | $1.00 par année |
| Etats-Unis........ | 1.50 " " |
| Europe............ | 2.50 " " |

**Tarif des Annonces**

1ère insertion, par ligne... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

# LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Les communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées au Manitoba
42 Avenue Dumoulin... Boucher,
St-Boniface, Man.
Téléphone: Main 3377.



## LE BLE

Avec la saison de la récolte, nous arrivent les rumeurs ordinaires sur la hausse et la baisse du blé.

Il faut voir là dedans surtout la main de la Spéculation.

Certains financiers ont à ce point la maladie de l'argent qu'ils feraient vendre le blé à 50 sous le minot si la chose leur était possible. Ce sont les sangsues du commerce, qui ne produisent pas gros comme un grain de mil, et qui voudraient tout prendre !

Les cultivateurs ont, cette année, une belle récolte. Il y a longtemps que la chose ne leur est pas arrivée. La situation internationale justifie de hauts prix pour le blé.

Il est à espérer que les gouvernements en Angleterre et au Canada mettront énergiquement la main sur le collet des spéculateurs anglais et canadiens.

Il est à espérer que ces gouvernements prendront aussi toutes les mesures nécessaires pour protéger les cultivateurs contre les agioteurs américains. Nos cultivateurs ont besoin de recevoir cette année pleine valeur pour leur blé.

## L'EXPORTATION DU COTON

Le gouvernement canadien vient de défendre l'exportation du coton, du goudron, des drogues de pharmacie et autres objets nécessaires à la poursuite de la guerre. Seule l'Angleterre et ses alliés auront le droit de s'approvisionner de ces marchandises au Canada. L'exportation est aussi interdite aux Etats-Unis excepté pour consommation locale. Cette action du gouvernement canadien est en harmonie avec la politique britannique: il s'agit d'empêcher ces approvisionnements de toutes sortes d'arriver en Allemagne et en Autriche. Plus le temps avance, plus le blocus se resserre. Jusqu'ici L'Allemagne a pu y faire face, mais le jour approche où la famine se fera sentir. La disette du coton en particulier devient aiguë chez l'ennemi.

## LA DESTRUCTION DU "ROYAL EDWARD"

Encore un nouveau désastre pour la marine britannique. Le "Royal Edward" a été frappé dans la mer Egée hier matin par une torpille allemande; il était en route pour les Dardanelles; il a sombré en emportant avec lui plus de mille hommes. Le bâteau portait en outre une cargaison considérable.

Le "Royal Edward" faisait partie, on s'en souvient, de la flotte du C.N.R. Depuis la guerre le gouvernement britannique l'avait réquisitionné.

Ces tragiques naufrages causent de profonds regrets, mais ne sauraient nous faire perdre courage. Les bateaux anglais et français coulent ici et là. Ils ne sont qu'une faible quantité sur le nombre des bâteaux qui arrivent à bon port. Les soldats, les armements, le charbon, les vivres arrivent chaque jour sur les différents théâtres du conflit. Il faut donc regarder les naufrages comme ceux du "Royal Edward" sans doute, comme de grands malheurs, mais aussi comme les incidents inévitables d'une grande guerre—des incidents qui n'ont pas de portée *décisive* faute de pouvoir se répéter plus souvent.

## Sir Wilfrid appuie sir Robert Borden

"J'appuierai le gouvernement de Sir Robert Borden dans toutes les causes justes qu'il épousera. D'aucuns s'écrient: "Que nous importe ce qui se passe en Europe; nous n'avons pas à nous préoccuper de leurs difficultés !" Pareil langage est insensé. Se peut-il en effet que nous de descendance française, nous ne nous sentions pas animés de courage et de générosité à la vue des souffrances de notre ancienne mère patrie et du sublime spectacle d'héroïsme qu'elle donne à l'humanité !

"D'autre part, je n'ai pas honte à appuyer la politique du gouvernement de Sir Robert Borden quand il s'est agi de défendre l'Angleterre contre l'Allemagne, parce que c'est une cause noble et juste que tout loyal sujet britannique doit avoir à cœur de voir triompher."

Parlant à Sherbrooke vendredi dernier, sir Wilfrid a réitéré cette déclaration: Il a demandé aux Canadiens de se préparer à une guerre de trois ans, comme l'avait prévue Lord Kitchener. Sir Wilfrid est d'opinion que le gouvernement Borden doit continuer de faire tous ses efforts en vue de coopérer à la participation de l'Angleterre au conflit.

## FINANCES FEDERALES

(*La Patrie*)

L'état des recettes et dépenses de l'administration fédérale, qui apparait dans la *Gazette du Canada*, prouve l'efficacité des mesures prises par le ministre des Finances pour rétablir l'équilibre du budget compromis par la crise économique et par la guerre. A la fin du mois de juillet (1915), et pour les quatre premiers mois de l'année fiscale, l'administration du Dominion accuse en effet un léger excédant des recettes, sur les dépenses ordinaires et extraordinaires. Le revenu s'est élevé à $45,848,352 ; les dépenses ordinaires représentent une somme de $29,376,327, et les dépenses de capital, de $9,240,662, ce qui laisse un surplus de recettes de sept millions et un quart environ. Pendant la même période de 1914, le revenu avait été de $46,182,014, et les dépenses de $41,728,246, de sorte que l'excédent visible cette année est sensiblement plus élevé que celui de l'année dernière.

On n'a pas besoin de chercher longtemps les facteurs qui ont ramené l'équilibre dans les finances. Ce sont, en dépit des sinistres prédictions de certaines feuilles libérales, réfractaires à la trève des partis, les taxes spéciales imposées à la dernière session.

Ces taxes ont été, pour le peuple, d'un poids insensible, à tel point que les adversaires du gouvernement ont cherché à prouver qu'elles n'opéraient point et ne produisaient point de revenu.

On peut aisément se rendre compte maintenant de leur influence sur les recettes. Malgré la considérable diminution du volume des importations, les douanes, pour les quatre mois derniers, ont encaissé $27,467,544, comparativement à $28,016,647, soit une diminution de revenu tout à fait insignifiante. Le déficit inévitable que l'on voyait venir lors de la dernière session a été virtuellement évité.

D'autre part, les impôts de timbres ont donné une puissante impulsion au revenu du département des postes et du département des contributions directes. Les recettes de ces deux départements se comparent comme suit pour les quatre premiers mois de l'exercice:

| | 1914 | 1915 |
|---|---|---|
| Taxes directes .. | $6,414,411 | $6,612,316 |
| Service des postes | 3,600,000 | 4,700,000 |

Le progrès, dans l'amélioration de la situation financière, a été graduel et constant. Et tout indique qu'il va s'accentuer sensiblement de mois en mois, jusqu'à la fin de l'exercice. Une des faiblesses du commerce, pendant l'année écoulée, a été la situation embarrassée des provinces de l'ouest, par suite de la mauvaise récolte de l'année dernière. La récolte très abondante de 1915 va maintenir les bonnes conditions existantes dans l'Est et déterminer dans les provinces de l'Ouest un mouvement d'achat plus que normal. Il s'ensuivra inévitablement un accroissement de nos importations, et, conséquemment du revenu des douanes.

Les sommes énormes d'argent qui vont être mises en circulation dans le pays à mesure que s'exécuteront les commandes de matériel de guerre reçues par nos manufacturiers vont aussi tendre à donner plus d'activité au commerce. Dès maintenant les affaires devraient être beaucoup meilleures que pendant la période qui a précédé immédiatement la guerre.

Il ne fait en tous cas plus de doute qu'à la fin de l'exercice courant, les finances du Dominion seront dans un meilleur équilibre qu'elles ne l'étaient au 31 mars dernier.

## LES PROGRES DE LA GUERRE

(*La Presse*)

Les Russes ont mis en fuite une flotte de neuf cuirassés, de douze croiseurs et d'un grand nombre de torpilleurs, tentant d'entrer dans le golfe de Riga pour appuyer le corps expéditonnaire teuton débarqué à cet endroit. Ils ne se sont pas contentés de repousser l'ennemi sur mer ; ils ont aussi pris l'offensive sur terre et chassé les Teutons devant eux sur une distance de vingt-cinq milles dans la région de Riga. Le Tsar vient d'envoyer au front 600,000 nouveaux soldats bien équipés, qui augmenteront la résistance de sa grande armée en retraite et porteront probablement de grands coups aux troupes allemandes s'avançant vers le nord, dans le but de couper les communications entre Pétrograde et les centres importants qui servent de base à la défense du grand-duc Nicolas.

Sur les autres points du front oriental, l'aspect des choses n'a guère changé, excepté que les Austro-Allemands ont progressés un peu vers l'est, tandis que les soldats du Tsar ont obtenu quelques succès dans les environs de Kovno et dans le Caucase.

Dans l'arène occidentale, les seuls événements à signaler sont la progression du général French à Hooge, en Belgique et la randonnée de 32 avions français qui ont lancé des bombes avec succès sur les usines militaires de Saarbrüken, près de Metz.

La ligne de feu austro-italienne ne se déplace que faiblement à l'avantage des soldats de Victor-Emmanuel. La guerre de ce côté ne peut être que très lente, à cause des obstacles naturels presque insurmontables qui se dressent devant les troupes italiennes. Pour cette raison, nous ne serions pas surpris d'apprendre quelque jour que le gouvernement italien se serait décidé à envoyer une bonne partie de ses armées en France et aux Dardanelles. Rien ne presse plus qu'une victoire sur la puesqu'île de Gallipoli. Ensuite il importe beaucoup plus aux nations de la Quadruple-Entente de chasser les Huns de la France et de la Belgique que de prendre quelques villes autrichiennes au nord-est de l'Italie, au prix des plus grands sacrifices. Le monstre qu'il faut affaiblir le premier pour pouvoir mieux l'abattre, c'est l'armée allemande cantonnée en Belgique et en France. Quand elle aura été chassée de ses positions actuelles, et que la route des Dardanelles sera ouverte, ce sera inévitablement pour le Kaiser le commencement de la fin. C'est alors aussi que l'Italie, forte des succès et de l'influence de ses alliés pourra obtenir par des traités et sans coup férir sur ses frontières, l' "Italia-Irredenta" qu'elle réclame.

## IMMIGRATION

Le volume de l'immigration, l'année dernière, s'est trouvé égal à celui de 1904-05, alors que notre pays entrait pour ainsi dire dans une période de développement intense.

C'est l'immigration américaine qui s'est le mieux maintenue pendant le dernier exercice, le nombre des immigrants ayant été de 59,779, comparativement $ 107,530 en 1913-14. Quant à l'immigration des Iles Britanniques elle a été réduite à 43,276, comparativement à 142,276 en 1913-14.

Pendant l'année écoulée, il est venu au pays—évidemment avant la déclaration de guerre — 7,150 immigrants austro-hongrois, comparativement à 28,353 l'année précédente, et 2,472 Allemands, comparativement à 5,537 en 1913-14.

## L'ATTITUDE DE LA BULGARIE

Sofia, 17.—*L'Echo de Bulgarie* consacre un article éditorial à l'occasion de l'anniversaire du traité de Bucarest, qui fut conclu le 10 août 1913. Le journal déclare que ce traité fut non seulement désastreux pour la Bulgarie mais pour tous les états balkaniques. Il conclut en affirmant que tant que l'obstacle qu'il a mis sur la route des pays des balkans n'aura pas été enlevé, il ne saurait y avoir de paix durable, ni de tranquilités dans la péninsule.

Le journal déclare qu'une entente entre les pays balkaniques ne saurait exister tant que ce traité qui viole le principe des nationalités n'aura pas été rappelé.

## LA FRANCE D'AUJOURD'HUI

(De l'*Advertiser*, de London)

L'Allemagne fait la guerre à la façon du "bully", n'interrompant ses menaces, ses provocations, ses forfanteries, ses mensonges, que pour donner libre cours à d'hypocrites gémissements et faire entendre des appels larmoyants. Avec quel dégoût on lui tourne le dos pour se reposer la vue en contemplant les merveilles qu'accomplissent les Français, sans bruit, sans ostentation. Ils savent combattre avec furie, mais toujours sans abandonner leur gaieté et sans s'écarter des vieux principes de la chevalerie. Avec eux il n'y a pas de date fixée pour un dîner à Berlin et pas de prétention d'être appelés dans les conseils du Tout-Puissant. La France a, sans doute, été grandement éprouvée, mais personne ne s'imagine l'intensité de ses souffrances, car elle sait endurer en silence. Elle a supporté ses pertes avec calme, acceptant avec résignation sa part dans les immenses sacrifices qu'impose le devoir d'écraser le militarisme prussien. Le peuple français s'est mis résolument à l'œuvre, déterminé à endurer jusqu'au bout, quel que puisse être le résultat de la lutte. La guerre a créé en France une race nouvelle. Ce pays avait commencé la guerre avec une certaine timidité, née de la débâcle de 1870; il n'était pas sûr de lui-même. Mais on vit surgir le général Joffre dont le puissant génie put arrêter l'ennemi et repousser l'invasion des Huns. Avant que les envahisseurs eussent eu le temps de repasser la Marne, apparaissait une France nouvelle qui se levait de nouveau dans toute sa majesté. La confiance remplaça la crainte et l'espoir qui engendre le courage régna plus solidement que jamais.

## "NOUS SERONS VICTORIEUX

Le *Petit Parisien* annonce que M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat aux munitions, a formulé les déclarations les plus satisfaisantes, sur l'intensification de la fabrication. Il a notamment déclaré que si les méthodes d'intensification sont différentes, les résultats obtenus sont aussi encourageants en France qu'en Angleterre. Le ministre a dit textuellement ; "Nous avons une armée, approvisionnée de telle sorte qu'elle peut soutenir tous les chocs. Elle est de plus, capable de prendre une forte offensive. Son moral est excellent: nos soldats tiendront là où le haut commandement voudra qu'ils tiennent.

"Chaque jour notre force grandit, en France et en Angleterre. Les ressources de l'Allemagne sont formidables, mais il est certain que nos ressources nous assureront la victoire, quand le temps sera venu. Ce que nous avons et ce que l'Angleterre a et aura, nous assurera la suprématie. Je suis convaincu parce que je sais. Chaque jour j'exprime à mes amis ma conviction absolue de la victoire."

## LES ETRANGERS EN ANGLETERRE

### Tous les étrangers devront à l'avenir se faire inscrire dans le registre national.

Londres, 14.—Le Foreign Office a notifié l'ambassade américaine à Londres, que tous les Américains, résidant dans le Royaume-Uni, de même que tous les étrangers, seront soumis à l'inscription, selon les provisions du British National Registration Act. Les nouveaux arrivés auront vingt-huit jours pour faire leur déclaration.

Ceci n'indique, en aucune manière, que les Américains puissent être requis pour le service national, mais montre pleinement le désir du gouvernement, de contrôler toutes les personnes habitant le Royaume-Uni. Des formules seront distribuées cette semaine, et devront être retournées dimanche prochain.

## LA GUERRE

Paris, 12.—Les duels d'artillerie continuent dans l'Artois, dans l'Argonne, dans les Vosges.

* * *

Les Alliés font de nouveaux progrès dans les Dardanelles. La Grèce et la Bulgarie entreront prochainement dans le conflit au bénéfice de la "Quadruple Entente."

* * *

Les Russes continuent leur retraite en Pologne, mais sont très menacés du côté de Kovno.

* * *

Les Italiens coulent un sous-marin autrichien dans l'Adriatique.

* * *

Paris, 13.—Combat d'artillerie. On prête à Joffre l'intention de frapper prochainement un grand coup.

* * *

Les Russes résistent toujours à l'avance des armées austro-allemandes dans le district de Riga. Les Russes devront reculer encore cependant jusqu'à une 3e ligne de défense.

* * *

Les nouvelles des Dardanelles indiquent de substantiels progrès pour les Alliés.

* * *

Les diplomates européens des deux côtés du conflit font de grands efforts pour capter l'appui de la Bulgarie; la Bulgarie pèse les avantages et attend les événements.

* * *

Pétrograde, 14.—Le bulletin officiel russe dit que les Allemands ont été repoussés dans la région de Riga; les Allemands abandonnent aussi leur attaque sur Kovno.

* * *

Journée tranquille sur le front français. Combat d'artillerie dans l'Artois.

* * *

Un zeppelin lance des bombes sur un village de la côte est de l'Angleterre et tue 6 personnes. D'autres zeppelins ont survolé la côte anglaise.

* * *

La Bulgarie est la seule puissance balkanique dont les exigences retardent l'entrée de ces pays dans le conflit du côté des Alliés.

* * *

L'Angleterre déclare l'embargo sur le coton.

* * *

Paris, 16.—Les Français s'emparent d'une tranchée allemande entre Puisaleune, (Aisne et Ooise) ; les combats d'artillerie augmentent en intensité; bataille sur l'Yser.

* * *

Les Russes retraitent toujours de la Pologne en bon ordre. Les Allemands et les Autrichiens se préparent à attaquer les Serbes.

* * *

Les Russes réclament des succès contre les Turcs du Caucase.

* * *

Des aviateurs franaçis et Anglais vont jeter des bombes sur la banlieue de Constantinople. Dommages sérieux.

* * *

Paris, 17—Violent combat d'artillerie toute la journée; les Français remportent des succès à Quemevières et au Plateau de Nouvron.

* * *

Les Allemands et les Russes sont aux prises sur les rivières Narew et Bug. Les Allemands enfoncent un coin à un endroit de la ligne russe.

* * *

Les pays balkaniques sont en délibération. Le nouveau premier-ministre de la Grèce est favorable à l'Entente, contre l'Allemagne et l'Autriche.

* * *

Paris, 18.—Les Français repoussent plusieurs assauts allemands à Boesinghe et à Quennevières aussi en Lorraine, aux alentours de Arracourt et Leuitrey.

* * *

Mille personnes ont perdu la vie dans le désastre du Royal Edward.

* * *

Les Belges, malgré les attaques furieuses et répétées des Allemands restent maîtres de l'entrée d'un pont sur l'Yser.

* * *

Les zeppelins n'ont servi qu'à stimuler les esprits contre les Allemands.

* * *

En Pologne les Russes continuent leur retraite après une résistance déterminée.

* * *

Les Allemands prétendent s'être rendus maîtres des forts de Kovno en Pologne.

* * *

La victoire de Veuizelos en Grèce est considérée comme un signe de l'entrée en guerre prochaine des Balkans en faveur des Alliés.

## La Belle Aumone

Pour Albert Ier.

*Sous ses regards couleur d'éclipse,*
*Tâchant de ployer nos genoux,*
*Elle s'avançait contre nous,*
*La Bête de l'Apocalypse.*

*Son triomphe semblait certain.*
*Elle effrayait si fort le monde,*
*Que tous, dans ce triomphe immonde,*
*Croyaient voir l'ordre du destin.*

*L'Europe est là, qui nous regarde ;*
*Jusqu'aux amis sont hésitants.*
*Aurons-nous seulement le temps,*
*Attaqués, de nous mettre en garde !*

*Ah ! ce temps ! Le monde arrêté,*
*Fût-ce une heure, par quelque obstacle !*
*Ce temps, quel être de miracle*
*Nous en fera la charité ?*

*Alors, contre la Bête infâme,*
*On ferait tête, et sans effroi :*
*Or, ce miracle fut ton roi,*
*O petit peuple à la grande âme !*

*Avec toi s'offrant au trépas,*
*A l'écrasement, au martyre,*
*Il dit les mots qu'il fallait dire,*
*Et la Bête ne passa pas.*

*Et nous nous sommes mis en garde,*
*Nous avons eu tout notre temps.*
*Et voici, les flancs haletants,*
*La Bête aux abois et hagarde.*

*Mais à l'heure, bientôt, demain,*
*De brandir le fer qui l'achève,*
*Nous n'oublierons point que, ce glaive,*
*C'est toi qui nous l'as mis en main ;*

*Et nous en ferons une fête*
*A la gloire de ce beau jour,*
*Et nous te rendrons en amour*
*L'aumône que tu nous as faite...*

JEAN RICHEPIN,
De l'Académie Français

## UN MESSAGE DE LA REINE DES BELGES

### Elle veut que le monde civilisé sache la grandeur et la beauté morale de son royal époux.

Belge et non Bavaroise

**Mary Roberts Rinehart, dans le *Saturday Evening Post*, donne une description vivante de sa visite à la Reine des Belges. L'automne dernier, quand le tourbillon de la guerre balaya la Belgique, la Reine des Belges vivait dans une modeste villa à La Panne, (sur les côtes du littoral Belge), afin d'être tout près de ses chers soldats. C'est à cet endroit que fut communiqué à Mme Rinehart, le message de la Reine au monde civilisé.**

**La Reine habite La Panne, petit village de pêche sur la côte qui est aussi une petite station balnéaire. Le village n'est guère joli, car les nombreuses villas, qui sont la propriété de citadins en villégiature, en gâtent tout le charme poétique. Ces villas sont construits en briques rouges et jaunes, bâties sur le sable, en forme de chatelet au hasard de la fantaisie des propriétaires. Les efforts qui ont été faits pour y faire pousser des pelouses, ont complètement échoués, car le sable amené par les vents, recouvre le gazon. Par-ci, par-là, il y a des rues, mais il n'y a qu'une rue principale dans laquelle passe, un tramway qui jadis unissait les autres villages environnants.**

**D'un côté se trouve la mer; de l'autre les dunes ondulées sans beauté. C'est là que se trouve la nouvelle capitale de la Belgique. C'est dans une des six petites villas qu'habite la Cour, le Roi et la Reine des Belges ainsi que le prince héritier. Ils vivent très simplement, se promènant ensemble sur le sable fin aux moments rares, où le Roi n'est pas avec ses troupes, vivant la vie triste, et attendant toujours — comme la Belgique entière attend aujourd'hui. Ils attendent patiemment, avec leurs sujets, la fin de cette terrible période.**

**La modeste villa royale à La Panne fait face à la mer. Elle est située tout au bout du village et le sable envahisseur a recouvert de son manteau, ce qui était destiné à devenir une pelouse. Le gazon sauvage qui pousse par-ci par-là, est la seule régétation des environs; au dehors de la villa se trouve un banc de marbre à demi enfoui dans les dunes. Devant celle-ci une ou deux guérittes; des sentinelles montent la garde à pas comptés, leurs fusils chargés sur l'épaule: les constants rafales de la mer avec ses murmures mornes du triste hiver ; un banc de jardin à moitié enterré dans le sable. — Voilà ce que la Reine des Belges a pour horizon quand elle regarde par une des fenêtres de sa villa. La villa elle-même est petite et laide. Le mobilier est le même que celui qui garnit les villas des petites stations balnéaires. Les fenêtres mal jointes résonnent sous la tempête. Dans le salon — qui, en réalité n'est qu'une simple chambre de famille — dans laquelle était attendue la souveraine, une lourde portière rouge avait été tendue au travers de la partie inférieure de la longue fenêtre, qui fait face à la mer, pour en briser les courants d'air. Dans un coin, un poële alimenté au charbon, donnait à la chambre un air de confort relatif.**

**Dans cette simple chambre de famille, qui fut témoin de tant de discussions poignantes, de misères et de tragédies, je vis entrer la Reine des**

(A suivre sur la 4ème Page)

# MOELLE DE LIONS...

J'ai là, sur la grande table où j'aime à écrire, ce que les Anglais appellent "the Roll of Honour," le Tableau de l'Honneur.

Ce sont les feuilles des grands illustrés où sont publiées les photographies des soldats cités à l'ordre du jour. Ces feuilles s'accumulent depuis des mois; je vis au milieu d'elles, elles me font du bien, et elles doivent en faire à d'autres.

Ce qui me frappe, tout d'abord, c'est la variété des types.

La fleur d'âge du sacrifice splendidement consenti pousse à tous les âges et sur tous les terrains.

Sans doute, il y en a qui ont "la tête à ça."

Belles figures gravées, aux yeux profonds, où toute la race française semble regarder... Soldats crânes à l'allure offensive... jeunes officiers brillants... territoriaux trapus, barbus, dans la plénitude de leurs forces et de leurs doubles muscles... terribles "torriaux !......" comme aurait dit Daudet.

* * *

Mais, à côté de ceux-là, que de figures déconcertantes !... que d'enveloppes qui n'auraient rien révélé des trésors qu'elles abritaient !...

Il y a là des visages d'enfants...

Je vois, par exemple, le petit "Roger Caplain", maréchal des logis au 11e d'artillerie, avec la mention suivante:

"Très grièvement blessé d'un éclat d'obus à la jambe, dans la caponnière de sa pièce. A fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables en faisant éteindre un commencement d'incendie, en dirigeant les hommes qui l'emportaient le long du boyau de tranchée, et en plaisantant sur sa blessure en disant : "On mettra un morceau de bois à la place."

Il est photographié en civil, avec un col rabattu et une petite jaquette; il paraît si jeune, qu'on cherche presque le brassard de première communion.

D'autres sont de pâles employés à lunettes, arrachés hier au pacifisme de leur rond-de-cuir administratif. Et, par leurs vertus guerrières, ils ont stupéfié même les plus poilus.

D'autres ont des têtes de savants, de rêveurs, des yeux très doux. Et ils se sont révélés terribles dans l'action, tenaces dans l'effort, sans un murmure devant la mutilation et la mort.

Il y a même un très jeune marié. Il est là, tout souriant, avec sa cravate blanche et sa redingote. Or, sous cette photographie inattendue, on raconte que le jeune Jules Boillet, sergent au 34e d'infanterie, s'est conduit en héros sous un bombardement terrifiant et, après une lutte acharnée, a brisé l'offensive ennemie...

Rien que ça !...

* * *

Et c'est partout ainsi dans ces pages.

On croit entendre une litanie guerrière, dont les blessures et la mort deviennent le terrible leit-motiv.

Alors, on se dégoûte soi-même en lisant ces lignes, courtes comme des traits d'eau forte.

On vomit son moi, ses exigences, ses ridicules neurasthénies, tout son égoïsme.

De quoi, pâle civil aux pantoufles exactes et au ventre rebondi, oseras-tu te plaindre devant des notes comme celles-ci :

*Robert-Louis Delon*, lieut. au 4e bat. d'inf. légère d'Afrique :

"A fait preuve de la plus grande ardeur et d'un entrain remarquable pour conduire sa troupe à l'assaut des retranchements ennemis, le 9 novembre. Blessé de deux balles au ventre, a refusé avec le plus sang-foid le secours de ses chasseurs, pour qu'ils ne soient pas frappés par les balles ennemies."

*Emile Sengelen* (cit.), sous-lieut. au 21e bat. de chass. à pied :

"Ayant porté un ordre et se trouvant surpris par l'ennemi, est revenu au bataillon en tuant deux Allemands à coups de revolver et en défilant tranquillement sous le feu de l'infanterie et des mitrailleuses.

Le lendemain, entouré par les Allemands, a pris un fusil et a été retrouvé plus tard frappé d'une balle au cœur, à côté d'un tas de douilles vides."

*Jean Massion* (cit.), cap. au 48e d'infanterie :

"Frappé mortellement au moment où il entraînait avec un courage audessus de tous éloges sa compagnie à l'attaque d'une position allemande. Malgré ses blessures, se traînant à genoux, continuait à commander ses hommes, "jusqu'à la mort."

*Eugène-Edouard Philit* (cit.), serg. au 64e bat. de chass. à pied :

"Etant chef de poste et attaqué par une troupe supérieure en nombre a continué, bien que mortellement frappé, à exercer son commandement et, "au moment de mourir", a crié à ses hommes : "Continuez à tirer !"

Et je n'ai pas choisi... Pendant des pages et des pages, c'est le même héroïsme.

* * *

Et alors, savez-vous ce qu'il faudrait?

C'est que tous ceux qui ont des enfants sous leur direction, les abreuve à ces sources-là.

Ce serait nourir leurs âmes, comme on nourrissait Achille, avec la moelle des lions !

Je vois les enfants, le soir, autour de la table familiale. La place du père est vide, car il se bat.

Alors la mère lit à ses chéris les pages de gloire; et, tout songeurs, les petits vont en rêver, la nuit, après leur prière.

Je vois les enfants à la fin de la classe...

—Debout, tous !... a dit l'instituteur d'une voix solennelle... Je vais vous lire ce que font là-bas ceux qui se battent pour nous...

Dans un grand silence, la lecture commence...

Oh ! comme on l'écoute !...

Des poings se serrent, des éclairs luisent dans les jeunes yeux, les poitrines sont haletantes, les cœurs toquent plus vite...

—Et maintenant, continue l'instituteur, nous allons dire une prière pour les prisonniers, les blessés et les morts...

Je me figure qu'en traçant son dernier signe de croix, chaque enfant redressera les épaules, fixera l'avenir, et dira tout bas :

—Quand ce sera mon tour... moi aussi je saurai mourir !...

(*A suivre à la 3ème page*)



## AVIS

AVIS est donné par les présentes que Aimée Rita Elliott, de la Cité de Winnipeg, dans la Province de Manitoba, femme mariée, fera demande au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir son bill de divorce contre son mari, Dawson Whitla Elliott, de la dite Cité de Winnipeg, pour motifs d'adultère et abandon.

Daté dans la Cité de Winnipeg, province du Manitoba, ce 21ème jour d'Avril, A. D. 1915.

BONNAR, TRUEMAN,
HOLLANDS & ROBINSON,
Soliciteurs pour l'Applicante,
503-504, Winnipeg Electric Railway Chambers, Winnipeg, Manitoba.
28-42.



N'OUBLIEZ PAS QUE L'IMPRIMERIE DU **MANITOBA** EST OUTILLEE POUR EXECUTER TOUTES SORTES D'OUVRAGES MUNICIPAUX, TELS QUE RAPPORTS D'AUDITEURS, LISTES MUNICIPALES, FORMULES, ETC., ETC.

# MOELLE DE LIONS...

( Suite de la 2ème Page)

Et ce "moi aussi", c'est la sécurité de la race.

* * *

Et ne glousez pas :

—Mais, vous allez les fanatiser....

C'est précisément ce que je veux :

On est exposé à rencontrer de tels grignards, de tels lâches dans la vie, que jamais nos enfants n'auront les ailes trop vigoureuses pour s'élever au-dessus de ces préparateurs de désastres.

Déroulède, lui aussi, était un fanatique; et c'est de ce fanatisme-là que notre victoire est faite.

Quand les femmes de Sparte attendaient la venue au monde de leurs enfants, elles s'entouraient de belles choses, de beaux dessins, afin que l'âme du petit citoyen fût d'"avance" informée par les impressions de beauté.

Entourons aussi les nôtres d'une atmosphère d'héroïsme... Grandissons-les à la hauteur de leurs devanciers, et, à pleines mains, trempons leurs âmes dans le sang des martyrs de la patrie...

PIERRE L'ERMITE.

*—La Croix de Paris.*

## LA CAUSE DE L'ANNULATION

Londres, 17.—Les commissionnaires qui de par leur situation sont en mesure d'être exactement informés déclarent ne rien savoir de l'annulation des achats de grains des alliés à Chicago. Parmi ces agents s'en trouvait un qui est l'intermédiaire d'un gouvernement baltique.

On dit que la récolte de l'Inde peut être plus importante que l'an dernier et que dans ce cas l'Angleterre aurait moins d'achats à faire à Chicago. Il est également possible que la perspective du forcement des Dardanelles ait motivé ces annulations.

## GUILLAUME EN RUSSIE

**Un des lieutenants du Kaiser dit: "Les Russes n'entraîneront pas l'Empereur dans leur retraite comme ils ont entraîné Napoléon"**

Budapest, 17. — Tout indique que les armées allemandes ne poursuivront pas leur avantage au-delà de la deuxième ligne de défense russe. Ils vont se réorganiser derrière Varsovie et y attendre les événements. Cette théorie n'est pas basée seulement sur le fait que les Allemands se suicideraient en aussi basée sur les propos du génés'engageant dans les marais, mais aussi basée sur les propos du général von Marwitz, commandant le dixième corps d'armée, qui suit une cure en Hongrie. Il a reçu un journaliste et a répondu comme suit à l'une des questions :

"Si les Russes veulent répéter leur tactique de 1812 qui consistait à tout détruire et à tout brûler en se retirant, ils le peuvent, mais ils ne peuvent pas forcer l'empereur d'Allemagne à répéter celle de Napoléon.

"La tactique des Russes qui consiste à battre en retraite quand ils sont dans une position dangereuse, ne nous entraînera pas à les suivre et à nous engager précisément sur ces positions.

"Cette retraite sur des étendues considérables porte atteinte au moral de leurs troupes qui d'après ce que nous avons pu voir n'existe plus guère.

"Relativement à cette tactique de 1812, je puis vous dire en toute assurance que nous ne poursuivrons les Russes que tant que nos communications ne seront pas en danger et tant que le ravitaillement de nos armées ne sera pas trop difficile.

"Jusqu'ici, six forteresses russes sont aux mains des Austro-Allemands et une douzaine d'autres devront être prises avant qu'ils aient réalisé leur plan. Ce plan semble devoir comporter l'objectif final de la campagne sur le théâtre oriental de la guerre. De fait on ne voit pas ce que l'on pourrait faire de plus dans cette campagne.

"Nous avons disposé de toutes nos forces sur cet immense front et les pertes que nous avons subies ne nous permettront pas d'en commencer une autre.

"Ni l'Allemagne ni l'Autriche n'ont encore 500,000 hommes à perdre pour la gloriole, comme en comporterait une marche dans l'intérieur de la Russie. Du reste cette invasion comporterait deux mouvements, un vers le nord et l'autre au sud des marais. La force de nos armées a reposé jusqu'ici sur leur mobilité et sur leurs réseaux de chemins de fer, qui leur ont permis de dessiner des mouvements offensifs imprévus. Ils seraient privées de ces avantages dans une marche plus à fond sur l'intérieur de la Russie, car il est possible que les Russes ne pourraient pas tenir sur la ligne de Brest-Litovsk."

# Chronique de la Province

LE PAS, MAN.

Le nombre d'électeurs enregistés sur la liste électorale dans le dictrict du Pas se monte à 737, dont 624 dans la ville du Pas. Un grand nombre de personnes qui se présentèrent au bureau d'enregistrement furent refusés, ne pouvant produire leurs certificats de naturalisation.

—Les matériaux pour l'agrandissement de la station du C.N.R. arrivaient de Dauphin par le train de jeudi. Les travaux commenceront la semaine prochaine. La nouvelle bâtisse aura 30 pieds de long.

—Le parti conservateur a choisi M. Horace Halcrow pour opposer à la candidature de l'Hon. Ed. Brown, candidat libéral, ministre dans le candidat Norris. La date des élections pour le district du Pas n'est pas encore fixée. Le Pas étant un des districts, avec Grand Rapids et Nelson, dont les élections sont différées.

—La rivière Saskatchewan commence à baisser. Du 1er août au 6, elle avait encore montée de 4 date le courant remontant la rivièpouces, cependant à cette dernière re du Pas était lent, le 7 au soir la rivière du Pas reprenait son courant descendant, mais presque imperceptible. Aujourd'hui le courant descendant est très prononcé et le niveau de l'eau a baisser d'un demi pouce.

—Les chaleurs intenses que nous avons en ce moment, sont cause que des feux de forêts apparaissent de nouveau, l'un, au nord de la rivière Saskatchewan se trouve très proche du poste de la télégraphie sans fil, l'autre feu commençait hier, au sud de la ville; la ville ne court cependant aucun danger.

**L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.**



Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

## Chez Nous ET autour de Nous

Pour contrebalancer une diminution de recettes égale à 31 millions, l'administration du C.P.R. est arrivée au bout de l'année avec une somme de 22 millions sauvée dans les frais d'opération. De sorte que les bénéfices nets s'établissaient encore à 11.3 pour cent — chiffre amplement suffisant pour justifier le service d'un dividende de 10 pour cent pendant une période de disette.

Le "Scott Block", si malheureusement brulé à deux reprises, va être réparé. Ces réparages coûteront $125,000. Les journaux de Winnipeg donnent cette reconstruction comme un indice de la prospérité qui revient.

Lu dans les *Thirty-five years ago* du *Free Press* samedi dernier. "La pierre angulaire de la nouvelle église Sainte Marie sera bénie dimanche par Monseigneur Taché."

Il est question de l'amalgation de la banque Hamilton et de la banque Royale.

L'exposition de Vancouver a été ouverte vendredi dernier par sir McKenzie Bowell, qui a maintenant ses 94 ans.

Les automobiles et les motocyclettes font souvent de la vitesse à Saint-Boniface. On prend des courses folles en particulier sur l'avenue Provencher. Nous attirons l'attention de qui de droit là-dessus.

M. Jacques Dufault, 116 rue Victoria, Saint-Boniface, vient d'acheter pour $35,000.00 la Evans Court, de Winnipeg, et il a nommé la Trustee Company, Nanton Block, son agent pour percevoir les loyers.

Les militaires de Sewell ont permission d'aller travailler aux récoltes. Un grand nombre en profitent.

Les marchands de charbon de Winnipeg nous disent que les prix ne monteront pas cet automne.

M. D. E. Thomas, le surintendant des munitions du gouvernement anglais au Canada, visitera l'Ouest cette semaine pour y faire l'inspection de nos fabriques. Nous pouvons nous attendre à recevoir des commandes de plus en plus nombreuses.

Il n'est pas probable que la question du soin des familles nécessiteuses soit aussi aiguë l'hiver prochain que l'hiver dernier. Les villes de l'ouest se vident en ce moment de tous les bras sans emploi. La récolte demande un grand nombre de manœuvres, et beaucoup de ceux qui partent maintenant pour la campagne s'installeront définitivement dans les fermes. Un bon nombre, dit-on, achèteront des terres.

Le gouvernement fédéral, voulant répandre de plus en plus l'usage du poisson comme aliment au Canada, vient d'installer à Toronto un restaurant où l'on ne sert que du poisson comme base des repas. Bonne idée.

L'exposition d'Edmonton a été un succès considérable pour les éleveurs de chevaux. L'Alberta est reconnue depuis longtemps dans l'Ouest Canadien comme la province des beaux ranches de chevaux.

La nouvelle église de LaSalle, construite par MM. Dandurand et Senez, de Saint-Boniface, est à peu près complètement terminée. M. l'abbé Gendron s'occupe en ce moment de meubler cette magnifique église, dont la bénédiction se fera dans les premiers jours de septembre. L'entreprise a couté $30,000.00. On voit que les paroissiens de LaSalle auront un beau temple.

Ambroise Carthy de Winnipeg a été écrasé à mort par un engin à vapeur mercredi dernier sur le chemin de Niverville. Le Dr Decosse, mandé sur la scène de l'accident, s'y rendit en toute hâte, mais les blessures de McCarthy avaient produit une mort à peu près instantanée.

Le maire Waugh de Winnipeg préconise de nouveau l'usage du bois au lieu du charbon dans les fournaises des grands magasins et autres maisons commerciales de dimensions considérables. Son but est de fournir du travail à des centaines de bûcherons.

La grêle est tombée jeudi dernier sur une partie du district de Brandon. Une lisière d'environ un mille de large par huit milles de longueur. Quelques dommages ont été causés à la récolte.

M. le magistrat Turenne, de cette ville, siège en ce moment à peu près tous les jours à la cour de police de Winnipeg afin d'aider aux magistrats de Winnipeg. Les procès sont abondants actuellement de l'autre côté de la rivière.

Madame A. E. Moissan, Winnipeg, ses deux enfants et sa sœur Mlle Paquette sont arrivées lundi après avoir passé quelques semaines à Laurentia Beach.

La coupe du grain est générale dans l'ouest. C'est le temps d'activité fiévreuse pour nos cultivateurs. Les chaleurs torrides que nous avons traversées ont hâté la maturité du grain; cette chaleur a même été un peu trop considérable. Quant aux légumes ils ont naturellement souffert de cette sécheresse; la croissance des pommes de terre surtout a été arrêtée.

Il est de nouveau question à Winnipeg de la fameuse avenue du Capitole, c'est-à-dire une avenue qui aurait pour points d'extrémité, au sud, les bâtisses du parlement, et au nord le futur hôtel de ville. L'entreprise coûterait très cher, mais elle donnerait singulièrement de beauté à la capitale du Manitoba.

M. et Mme Joseph Tremblay, de Saint-Lazare, Man., sont de passage à Saint-Boniface, en route pour la province de Québec. Ils se rendront jusqu'à Chicoutimi.

On annonce que des voleurs circulent en ce moment à Saint-Boniface, surtout à Norwood, et s'introduisent dans les maisons exclusivement pour prendre de la nourriture. C'est ainsi que des individus se sont introduits il y a quelques jours chez le Dr Rice à Norwood et ont enlevé du comestible, mais n'ont rien touché de l'argenterie et autres objets.

Les magasins d'automobiles de Winnipeg prétendent qu'un bon nombre de cultivateurs—de ceux qui possèdent de grandes fermes—s'achèteront des camions-automobiles cet automne pour transporter leur blé, à l'avenir, plus rapidement vers les élévateurs. Il n'y a pas de toute que ces achats, pratiqués avec discernement par les cultivateurs à l'aise, permettront de réaliser des économies de temps considérables.

M. L. Goyette, de la banque d'Hochelaga et MM. A. U. Lebel et E. Gagnon, sont partis samedi pour Laurentia Beach.

Dimanche dernier, fête de l'Assomption de la Sainte-Vierge, les élèves du collège de Saint-Boniface ont entendu la messe et communié à leur Alma Mater. Le déjeûner a été pris ensuite au collège. Cette réunion annuelle est toujours agréable.

Des peintres, MM. Senez & Cie. remettent en ce moment à neuf l'édifice à magasins et la maison de logements de la succession Lamontagne, avenue Provencher.

M. J. H. N. Leveillé, gérant de la banque d'Hochelaga à Saint-Boniface, madame Léveillé et leurs enfants sont arrivés lundi de Laurentia Beach, d'une vacance d'une quizaine de jours.

Madame Edmond Léveillé, de Winnipeg, part cette semaine pour un voyage de quelques semaines dans la province de Québec.

M. l'avocat, C. H. Royal, si malade il y a quelque temps, se porte assez bien pour pouvoir maintenant sortir. Il est en plein sur le chemin de la santé et tous ses amis lui en offrent des félicitations bien sincères.

La bénédiction de l'église des révérends pères Rédemptoristes à Saint-Vital aura lieu dimanche prochain à 10 heures et demie. Sa Grandeur Monseigneur Béliveau présidera.

Le premier char de blé de la saison est arrivé à Winnipeg vendredi dernier. Il a été adressé, par W. E. Wiebe, de Rosenfeld, à la Ogilvie Flour Mills Co. Ltd. Il était d'excellente qualité. M. George Bury, vice-président du C.P.R., prétend que la compagnie peut transporter un million de minots de blé par jour jusqu'aux lacs. Cela veut dire que le C.P.R. enverra trente trains par jour à Fort William.

Le C.N.R. et le Grand Tronc font également de grands préparatifs.

D'après les statistiques officielles compilées à Ottawa, le gouvernement anglais a donné pour $230 000,000 de commandes de guerre au Canada. Il y a de tout dans ces commandes: obus, chevaux, cuirs, vêtements, comestibles, produits chimiques, etc. Les Alliés, comme la France et la Russie, ont aussi donné des commandes considérables. On peut probablement estimer à $350,000,000 le total des commandes jusqu'ici données au Canada à cause de la guerre. Une forte partie de cette somme est déjà entre les mains du public canadien.

Madame Taft, l'épouse de l'ancien président des États-Unis, est en ce moment dans l'ouest canadien et passera à Winnipeg aujourd'hui ou demain en route pour San Francisco, où elle visitera l'Exposition.

## L'HON. JOSEPH BERNIER

L'Honorable Joseph Bernier est définitivement revenu à son bureau d'avocat, où il sera, en compagnie de ses associés, à la disposition de la clientèle. Bureau: 401 Somerset building, Winnipeg.

## PELERINAGE A STE-ANNE

Le pèlerinage à Sainte-Anne-des-Chênes, mercredi dernier, a rassemblé plusieurs centaines de personnes,—peut-être même cinq cents. La paroisse de Saint-Boniface a envoyé à elle seule un très gros contingent. A l'arrivée du train à la gare, les membres de la Société des Dames de Ste-Anne ouvrirent la procession qui se dirigea vers l'église. Il y avait plusieurs membres du clergé présents; mentionnons: d'abord, Sa Grandeur Monseigneur Béliveau, MM. les abbés Dufresne, (Lorette) Gagnon, Picod, Brodeur et Laurin de Saint-Boniface; M. le curé Jubinville, curé de la paroisse, chanta la grand'messe, accompagné de diacre et sous-diacre.

La musique a été faite par la Société des Dames de Sainte-Anne de Saint-Boniface. Les communions furent nombreuses.

Sa Grandeur Monseigneur Béliveau fit un remarquable sermon de circonstance.

Après la cérémonie religieuse il y eut dîner champêtre. Pendant toute la journée les visiteurs ont eu le plaisir d'entendre le nouveau carillon de l'église de Sainte-Anne: trois cloches superbes sorties de la maison Paccard, Annecy, France. Cette acquisition a été faite par l'entremise de l'importante maison Vampoulle de Saint-Boniface.

## FEU MLLE FORSTALL

Dimanche dernier, décédait à Saint-Boniface, mademoiselle Armande Forstall, fille de M. et Mme James Forstall.

Mlle Forstall, âgée de 18 ans, a succombé à une maladie de plusieurs mois. Les funérailles ont eu lieu hier matin à la cathédrale, au milieu d'une grande assistance. La dépouille mortelle a ensuite été inhumée à St-Malo, dans le cimetière de la famille.

Nous offrons à M. et à Mme Forstall l'expression de nos très vives condoléances dans leur grand deuil.

## M. MARCEL BOCQUIN

Nous avons le plaisir d'apprendre que M. Marcel Bocquin, caporal au 97e régiment des Chasseurs Alpins qui avait été reporté disparu depuis le 25 mai à la bataille de Souchez vient enfin de donner de ses nouvelles à sa femme, Madame Bocquin, de Saint-Boniface. Au moment où avec deux de ses camarades ils sautèrent dans une tranchée ennemie conquise, ils furent frappés tous les trois; ses deux camarades mortellement blessés et lui recevant une balle qui lui traversa les côtes. Ramassé par les Allemands et fait prisonnier il fut transporté d'abord à l'hôpital de Douai et après quarante jours, évacué à Cologne (Allemagne) où il est encore à l'hôpital en convalescence.

## CONFIANCE

(*La Patrie*).

On peut maintenant affirmer sans crainte d'erreur que le Canada a vu le plus profond de la crise. L'année 1915 va être une année d'extraordinaire abondance pour l'industrie agricole, et les industries de la guerre vont largement compenser le ralentissement du travail dans nos manufactures. Le procédé d'adaptation aux conditions nouvelles résultant de la conflagration européenne s'accomplit rapidement, et si le commerce a été frappé d'inertie pendant cette période de transition, il ne saurait manquer de prendre un vigoureux élan sous l'influence des nouveaux facteurs de prospérité.

Ayons confiance en l'avenir !

## UN BEL HERITAGE

Un soldat qui combat en Argonne, petit fermier de son état, vient de faire un bel héritage: 200,000 francs que lui lègue un vieux militaire installé dans la bourgade depuis plus de vingt ans, et voici la rédaction charmante de la clause du testament :

"Etant sans famille, écrit le vieux soldat, je fais mon héritier le petit Paul V..., fermier en ce pays. Je lui suis reconnaissant, en effet, d'avoir eu la patience, depuis bien des années, d'écouter sans sourciller et en ayant l'air de s'y intéresser le récit que je lui fis — toujours le même ! — de la bataille où j'eus le bras emporté, en 1870. Je prie Dieu pour qu'il lui conserve la vie, en cette guerre, et je lui demande seulement, quand il sera revenu au village, de venir sur ma tombe, à son tour, me raconter ses glorieux combats."

Le vieux guerrier se calomnie. Un homme capable de se railler lui-même avec une si spirituelle bonne grâce ne devait pas être ennuyeux à entendre, même quand il se répétait un peu.

## Un Message de la Reine des Belges

(Suite de la 1ère Page)

Belges, dont la jolie et jeune stature était habillée modestement d'un simple costume de serge bleue, avec le col et les parements garnis de toile blanche. Il est convenu, par tous ceux qui ont pu l'approcher, qu'elle a eu, à l'instar de la Reine de la Grande-Bretagne, à souffrir les photographes importuns. C'est une belle femme, de petite taille élancée douée d'une voix douce et modulée, aux manières d'une grande simplicité. Elle est Bavaroise de naissance, et naturellement avant la guerre ,elle avait une grande amitié pour l'Allemagne.

"Depuis mon enfance, j'avais toujours entendu dire que l'Allemagne devait s'étendre, qu'elle devait agrandir son territoire jusqu'à la mer. Je pensais à ce moment que ce n'était que des mots — une simple plaisanterie."

Elle a lu plus d'un journal, trouvé sur des soldats allemands, elle a pu se rendre compte par elle-même par les révélations, annotées soigneusement, jour par jour, — le compte-rendu du pillage de la Belgique.

En se rappelant de tout ce qu'elle avait lu elle ferma les yeux et pâlit. "Les pauvres femmes, les pauvres enfants" dit-elle, "c'est terrible. Quelle tuerie ! C'est la guerre ! Mais pas pour les femmes et les enfants." Et après une pause elle ajouta: "L'armée belge ne se serait jamais conduite comme cela dans un pays conquis et consterné, pas plus que l'armée française, ni l'armée anglaise. Jamais ! Jamais !...."

La bonne Reine a vendu ses bijoux depuis bien longtemps pour acheter des objets nécessaires pour ses soldats blessés. Elle se dévoue au bien-être de ses soldats. Elle se rend personnellement sur le front pour inspecter les tranchées et fait tout ce qui est en son pouvoir pour donner du confort et un rayon de soleil à ses troupes. L'"Ambulance Océanique," qui est l'hôpital de base des Belges, est sous sa surveillance directe et elle le visite quotidiennement.

Réfutant la critique malveillante d'un Allemand haut placé en ce qui concerne la conduite du Roi Albert, à la guerre, la Reine déclara: " Tous ceux qui connaissent le Roi, savent qu'il est incapable de commettre une lâcheté ou une infamie. Cela lui serait complètement impossible. Il ne connaît qu'une ligne de conduite, c'est la ligne droite."

En résumant ses conclusions, Mme Rinehart dit :

"Ce que le Roi Albert voit ne peut pas être tout décrit; mais ceci est certain: Ces deux exilés royaux. — Ce Roi soldat qui a conquis et mérité l'admiration de l'univers; cette Reine qui refuse de quiter son mari et ses soldats blessés, quoique jour après jour des aéroplanes hostiles survolent leurs têtes, et que les canons allemands grondent autour d'eux, — ces nobles exilés vivent dans l'espérance et dans une profonde conviction. Leur pays redeviendra le leur sans aucun doute. Leurs maisons seront reconstruites ; leurs champs seront ensemensés et rapporteront d'amples moissons — pas pour l'Allemagne, mais pour la Belgique. Et comme le Phénix, la Belgique renaîtra de ses cendres."

C. L.

## A SAINTE-AGATHE

Le 4 août a eu lieu à Sainte-Agathe une double cérémonie qui mérite d'être notée. M. l'abbé E. Rocan, curé de la paroisse, assisté de MM. les abbés Desrosiers, curé de Saint-Antoine, et Mireault, curé de Saint-Adolphe, a chanté un service anniversaire pour les deux premiers curés, M. l'abbé Samoizette, (24ème anniversaire), et M. l'abbé Bourret, (3ème anniversaire). Le service anniversaire de M. l'abbé Campeau, décédé en mars dernier, aura lieu à sa date naturelle.

S. G. Mgr Béliveau, administrateur du diocèse *sede vacante*, présida l'absoute et bénit ensuite le très beau calvaire, dont la paroisse vient de faire l'acquisition.

M. l'abbé Jolys, curé de Saint-Pierre, prononça un sermon de circonstance. Etaient aussi présents M. l'abbé Gendron, curé de La Salle, M. l'abbé Giroux, curé de La Broquerie, et le R. P. Marciteau, F. M. I., de Cartier.—*Les Cloches de Saint-Boniface.*

## NAISSANCE

Madame Laurendeau, épouse de M. le docteur A. Laurendeau, le 16 du courant une fille.

## EPISODES DE GUERRE

### Au calvaire de Flavigny

Un infirmier du 228e d'infanterie a fait à un rédacteur du *Soleil du Midi* un émouvant récit que celui-ci rapporte en ces termes:

C'était dans les mauvais jours d'août. Le 228e régiment d'infanterie venait, après l'affaire de Charleroi, de recevoir l'ordre de battre en retraite. Il regagnait la frontière française, passant par Soire-le-Château, Obrechies, Ferrière-la-Grande, Maubeuge, Dampierre, Marolles, Petit-Fay, pour arriver, le 27 dans la soirée, aux portes de Guise, à Flavigny-le-Petit.

Le 28 au matin, les Allemands pénètrent dans Guise. Le régiment a pour mission de tenir le choc coûte que coûte, de rester sur ses positions jusqu'à l'arrivée de renforts attendus.

Le 5e bataillon était posté dans le village de Guise, le 6e à Marigny. Les forces allemandes étaient considérables, la position de nos troupes périlleuses. D'ailleurs, l'artillerie boche balayait nos braves fantassins, qui ne pouvaient se défendre contre un ennemi invisible. L'Oise coulait ses eaux limpides dans ce paysage de dévastation et de mort, et sur le pont qui traversait la rivière passait un ouragan de fer que déchaînaient les mitrailleuses allemandes.

Le poste de secours du régiment avait été placé dans une pauvre maisonnette à l'extrémité du village de Flavigny. Tout près s'élevait un humble calvaire: un socle de pierre que surmontait une grande croix et un Christ.

"Autour de nous, me dit l'infirmier qui me conte cette journée tragique, les obus pleuvent comme grêle. De l'ambulance, nous apercevons nos camarades qui, ne pouvant traverser le pont où la mitraille fait rage, se jettent dans l'Oise, pour gagner l'autre rive à la nage, afin d'échapper à une mort certaine.

"De nombreux blessés se traînent lamentablement sur le sol, cherchant à rejoindre notre poste et se dirigeant en rampant vers le calvaire. Nous tâchons d'atteindre le monticule pour leur porter secours, mais la fusillade redouble et toute avance est impossible.

"Bientôt un atroce spectacle se déroule sous nos regards terrifiés. Un officier blessé est parvenu jusqu'au pied du calvaire, au prix d'efforts surhumains. Ses bras enlacent la croix, tandis qu'il tourne son visage couvert de sang vers le Christ et que ses lèvres murmurent une prière. Ses yeux suppliants se lèvent vers le divin Crucifié, comme pour implorer son aide où son pardon. Rien ne saurait peindre tout ce qu'avait de poignant ce tragique tableau.

"Nous allions nous précipiter vers l'héroïque blessé, lorsque soudain un obus éclate avec un bruit formidable, tombe sur l'officier qu'il écharpe, projetant ses membres de tous côtés, tandis que les lambeaux de sa chair vont éclabousser de taches sanguinolentes la face du Christ.

"La place ne tarde pas à devenir intenable. Les marmites se succèdent sans interruption. Notre médecin auxiliaire, M. L...., est tué; notre major, M. P...., est grièvement blessé à la tête. Nous devons fuir en hâte, si nous ne voulons pas être tous atteints.

"Avant de gagner la campagne, où déjà nos blessés ont été entraînés, je jette un dernier coup d'œil vers la croix de pierre en partie démantelée. Le sang du malheureux officier coule encore sur le corps de Jésus et, paraphrasant les paroles de l'Evangile, je demande à Dieu que le sang de ce juste retombe sur Guillaume et sur ses enfants.

"Par bande de dix et de vingt, nous nous dirigeons vers Renansard où nous parvenons dans la nuit. Au milieu des ténèbres, c'est un incessant défilé de camarades harassés, exténués, et la plupart blessés. Nous sommes tristes à pleurer, car nombreux sont ceux qui manquent à l'appel et nous sommes surtout furieux de n'avoir pu, faute du nombre, refouler l'ennemi abhorré...

"Depuis cette époque, nous avons bien vengé nos morts. Mais tant que je vivrai, je ne pourrai oublier le calvaire de Flavigny, contre lequel les Boches s'acharnèrent avec une furie sauvage, sans doute parce qu'il y avait un Christ et un drapeau de la Croix-Rouge, montrant ainsi, dès le début de la guerre, leur haine de brutes pour les blessés français et pour le Dieu de Clovis et de Jeanne d'Arc.

### Incendiaires brûlés vifs

C'était, à la lisière de la forêt de P..., une ferme importante. Plusieurs corps de bâtiments, une cour entourée de murs. Nos soldats la maudissaient.

En effet, située à 400 mètres de notre ligne de tranchées, à 400 mètres également des tranchées allemandes, elle ne pouvait être occupée. Quand on la tenait, il était impossible d'aller porter les munitions et les approvisionnements au peloton qui y était. Et pour celui-ci, arrosé d'obus, criblés de balles qui, à 400 mètres, perçaient les murs, la position était intenable. Si on laissait la ferme vide, les Allemands l'occupaient sur-le-champ et, malgré leurs pertes, ils en faisaient une redoute avancée d'où ils arrosaient notre ligne. Somme toute, il n'eût fallu qu'une chose: que la ferme fût démolie.

On trouva cependant une solution. Un de nos pelotons reçut l'ordre de ramper, la nuit tombée, jusqu'à la ferme, d'y rester pendant la nuit, d'empêcher ainsi les Allemands de s'y installer, puis de rentrer au point du jour.

Et il en fut ainsi. Il arriva aux Allemands d'attaquer la ferme, les nôtres les laissèrent s'avancer à 40 mètres et les décimèrent par des feux de salve.

Pendant la journée, les Allemands tiraient sur la ferme. Balles perdues. On ne répondait pas.. puisqu'il n'y avait personne. Mais le soir elle était occupée. La manœuvre dura une semaine.

Un matin, les hommes se repliaient sur leur tranchée, quand on remarqua une attaque de Saxons. Un bataillon marchait sur la ferme.

Des ombres seulement, aux clartés indécises de l'aube, s'agitant autour de la ferme, dit le carnet de route du lieutenant X... dont le *Correspondant* publie des fragments. Nous tirons sur elles. Puis, soudain, une gerbe de feu.

Une gerbe de feu immense. Le grenier à foin allumé, les meules de paille embrasées, l'incendie à tous les pans de mur. C'était formidable !

La ferme nous gênait les uns et les autres. Nous avions trouvé pour parer à cette gêne la ruse que j'ai racontée. Les Allemands avaient trouvé un moyen plus expéditif : ils la brûlaient.

Mais soudain le spectacle nous glaça... Voici que des flammes marchaient, s'agitaient, couraient comme des feux follets et que des hurlements éclataient, des cris de fou. Il n'y avait pas que la ferme qui brûlait, mais des hommes brûlaient aussi, se roulaient à terre, se précipitaient vers les Allemands ou vers nous, brasiers vivants, léchés par le feu. Vingt autodafés crépitaient et couraient, sous la lumière de l'aube rouge qui se levait...

Quelques soldats saxons affolés, un de ces malheureux embrasés qui arrive à notre tranchée, que nous pûmes "éteindre", qui vécut encore deux heures, nous expliquèrent le mystère.



## AVIS

Avis est par la présente donnée que je ne serai pas responsable d'aucune dette contractée en mon nom.

A. G. DEGAGNE.

42143

## AVIS

**In The Matter of the Estate of Norbert Deslauriers. Deceased**

Notice is hereby given, pursuant to the provisions of the Manitoba Trustee Act, that all creditors of and all persons having claims against the estate of the said Norbert Deslauriers, deceased, who died at the Parish of St. François Xavier, in the Province of Manitoba, on or about the third day of November 1914, and letters probate of whose estate was granted by the Surrogate Court of St. Boniface, in the Province of Manitoba, to Pierre Deslauriers, of the Village of Starbuck, in the Province of Manitoba, farmer, are hereby required to send by post prepaid or deliver to the said executor or his solicitor, on or before the 15th day of September, 1915, their christian and surnames, addresses and description, with full particulars in writing of their claims, and statements of their accounts, with the nature of the security, if any, held by them, duly verified by statutory declaration.

And take notice that, after the said 15th day of September 1915, the said executor will proceed to administer the assets of the said estate of the said deceased, among the parties entitled thereto, having regard only to the claims of which he shall then have notice, and he will not be liable for the said assets or any part thereof so distributed to any person or persons of whose claims, notice shall not have been duly received by him at the time of the distribution.

Dated this 2nd day of August 1915.

PIERRE DESLAURIERS,
Executor of the Estate of Norbert Deslauriers.

By J. A. BEAUPRE,
his Solicitor.

42-43

## PETITES ANNONCES

Chambres à Louer, Maisons à Louer, Maisons à vendre, Terrains à vendre ou à acheter, Servantes demandées, Elèves demandés, Emploi demandé, Pension de table, Chambre et pension, Pension d'enfants, Pension d'été, Trouvé, Perdu.

25 cts le pouce par insertion.

Perdue.—Une montre en or, samedi dernier, entre 7 et 8 heures, sur la rue Aulneau, entre la rue Victoria et Hamel, Saint-Boniface. Prière de la rapporter au No. 99 rue Bertrand, où une récompense sera donnée. 42

On demande une jeune fille comme servante générale chez Madame A. Potvin, 465 Langevin, Saint-Boniface.

Trouvé.—Une petite chaîne en or avec deux médaillons, dont l'un porte le mot "Gabrielle". On pourra la réclamer aux bureaux du *Manitoba* en payant les frais de l'annonce. 40

A vendre.—Un manteau en mouton de Perse, pour dame; tout neuf, dernière mode, la plus belle qualité de mouton, à vendre immédiatement, laissant la ville. S'adresser au No. 368 Broadway, coin Carlton, Winnipeg. 41-44

A vendre.—Une collerette avec manchon en vison, le plus beau vison canadien, dernière mode, tout neuf, à vendre immédiatement, laissant la ville. S'adresser au No. 368 Broadway, coin Carlton, Winnipeg. 41-44

A louer.—Une maison sur la rue Thibault. S'adresser aux bureaux du *Manitoba.*

A louer—Maison semi-moderne, rue Laflèche, 6 pièces. S'adresser au *Manitoba* 42 avenue Provencher, Saint-Boniface.

Servante demandée. — On demande une servante générale. S'adresser à Madame Dr Lachance, No. 4 rue Hamel. 38-40

Excursions d'été sur le C.P.R. Billets bons pour 60 jours: Montréal $55.00; Québec $60.00; par les Lacs $9.00 de plus. Pour vos billets, adressez-vous à J. C. Marcoux, agent canadien-français du C.P.R., bureau, 64 avenue Provencher, St-Boniface; téléphone Main 4855; résidence Main 4671.

A louer—Une maison semie-moderne sur la rue Victoria. S'adresser aux bureaux du *Manitoba.*

Voyages.—Les personnes qui désireraient faire un voyage vers l'Est ou l'Ouest du Canada, aux Etats-Unis ou tout autre pays feront bien de consulter les annonces du "Grand Tronc Pacifique" et du "Nouveau Transcontinental"; M. M. E. Sabourin, seul agent français au Manitoba. 38-40

Demande d'emploi. — Femme belge se recommande pour l'ouvrage en journées, rue de la Morénie, No. 128, Saint-Boniface. 37-40

A louer.—2 maisons, No. 126 rue Aulneau; maison moderne ; No. 124 rue Aulneau, aussi moderne. S'adresser à M. Ad. Paquin, No. 126 rue Aulneau, St-Boniface. 37-40

Café Commercial—Repas à toutes heures. Fruits et Pâtisseries de première classe. Tabacs, cigares, cigarettes, crême à la glace. Pet. Gaudes, propriétaire, No. 493 rue DesMeurons, Saint-Boniface.

**BUREAU DES TERRES DU DOMINION, DISTRICT DE WINNIPEG**

Avis public est par les présentes donné que le et après le 15ème jour de septembre 1915, les terres à culture suivantes seront mises à la disposition du public qui voudrait faire ses entrées comme Homestead.

| Township | Range | Meridian |
|---|---|---|
| 69 | 7 | W. of P.M. |
| 70 | 7 | W. of P.M. |
| 67 | 9 | W. of P.M. |
| 66 | 10 | W. of P.M. |
| 67 | 10 | W. of P.M. |
| 65 | 11 | W. of P.M. |
| 70 | 6 | W. of P.M. |

Excepté les terres d'Ecole et les terres de la Cie de la Baie d'Hudson, toutes les terres à bois et les terres de un ½ mille du centre de la ligne du Chemin de fer de la Cie de la Baie d'Hudson.

Daté à Winnipeg, le 13ème jour d'Août.

L. RANKIN,
Agent des Terres du Dominion.

42-44